

HAUT-KARABAGH PAYÉES POUR REPEUPLER

C'est une jeune enclave arménienne au cœur de l'Azerbaïdjan. Une république autoproclamée qui se construit à coups de mariages collectifs et de primes à chaque nouvelle naissance. Un pays fragile que les femmes portent à bout de bras, quitte à avoir parfois jusqu'à sept enfants. Texte Anastasia Taylor-Lind et Emmanuelle Eyles. Photos Anastasia Taylor-Lind.



Les statues du « Grand-père » et de la « Grand-mère » sont un emblème national. Une visite s'impose le jour du mariage.



Narine, 19 ans et déjà deux enfants. Ici avec Inna, qui vient juste de naître. Elle a placé l'argent reçu pour ses maternités afin que ses filles puissent étudier.



Avant d'aller à l'église, la mariée doit attendre son futur mari dans sa chambre d'enfant. Shushanik ne déroge pas à la tradition.

Les mariés sont tenus de présider la réception qui suit la cérémonie.



Dans cette communauté très traditionnelle, on baptise les enfants le jour de leur premier anniversaire.

Ani (à l'arrière) s'est mariée en 2008. Depuis, elle a eu des triplés, et sa belle-mère l'aide au quotidien.



« Je me suis mariée en même temps que sept cents autres couples. Ce souvenir est le plus beau de ma vie. »
Marianna, 24 ans

« Chaque journée de bonheur et de paix est une journée de prise sur l'avenir et sur ce qu'il nous réserve », dit gravement Marianna, 24 ans. Elle vit dans l'appartement HLM de son enfance, avec ses vieux parents, son mari et ses deux enfants. Curieusement, l'immeuble de Marianna se trouve dans un pays qui n'a pas d'existence officielle, une toute petite enclave à 80 % arménienne en plein Azerbaïdjan, et qui a déclaré son indépendance en 1991, à la suite de l'effondrement de l'ex-Union soviétique.

Il y a quelque chose d'étrange dans le fait d'habiter un pays qui n'existe que « de facto ». Autoproclamé République du Haut-Karabagh par ses habitants arméniens, le territoire montagneux a été pendant trois ans le théâtre d'affrontements entre Azerbaïdjanais (à 90 % azéris) et indépendantistes soutenus par la république voisine d'Arménie. En 1994, lors du cessez-le-feu, 18 000 morts étaient recensés, tandis que 65 000 Arméniens et 40 000 Azéris s'étaient enfuis pour ne plus jamais revenir. Des villages

entiers ont été rasés, les écoles, les hôpitaux et les routes, dévastés.

Des impacts d'obus sont encore visibles dans les murs de son salon, mais Marianna n'en a cure : « Bien sûr que je me souviens des mois où on se terrait dans la cave. On avait peur tout le temps. Je me rappelle aussi ma gêne lorsque mon père est revenu vivant du conflit, alors que la plupart des mes petits voisins avaient perdu le leur. Je ne savais pas comment leur cacher ma joie. Mais tout cela c'est du passé : aujourd'hui il faut reconstruire et repeupler ce pays de toute urgence. C'est pourquoi je me suis mariée, en juillet 2008, en même temps que sept cents autres couples. Ce souvenir est le plus beau de toute ma vie. »

1 400 € pour le quatrième enfant

En effet, depuis 2008, le président, Bako Sahakian, et son gouvernement ont décidé de booster la natalité en offrant une aide financière aux jeunes couples. Ceux-ci reçoivent ainsi 600 € à leur mariage, 200 € après la naissance

Marianna, avec son mari et leur deuxième fille. Pour elle, pas question d'économiser l'argent reçu à la naissance. Ses enfants doivent en profiter tout de suite.

Ici, le salaire moyen n'est que de 40 € par mois, soit cinq fois moins que la prime d'Etat au premier enfant.



du premier enfant, 400 € pour le deuxième, 1 000 € pour le troisième et 1 400 € pour le quatrième. Ces sommes sont loin d'être négligeables, dans cette région où le salaire moyen n'est que de 40 € par mois. Toute famille comptant six enfants de moins de 18 ans se voit même offrir une maison.

La diaspora arménienne participe aussi à la reconstruction de ce petit territoire. Ainsi, le businessman Levon Hayrapetyan, établi en Russie, a financé le mariage collectif auquel Marianna a participé. « C'était tellement fort, se souvient-elle : nous étions toutes là par amour pour notre compagnon, mais aussi par amour pour le Haut-Karabagh. Ce jour-là, j'ai eu l'impression de prendre part à l'histoire de mon pays. Hayrapetyan est un saint homme, généreux, qui a remis à chaque couple 1 400 € le jour de la fête, retransmise à la télévision arménienne, ainsi que des cadeaux et une vache. Ses dons pour encourager les naissances sont de 1 400 € par bébé et vont jusqu'à 70 000 € si vous avez sept enfants. Personnellement, j'ai décidé de gâter mes deux filles. Avec tout cet argent, je vais leur offrir la plus belle enfance possible, quoi qu'il arrive ensuite. Je préfère dépenser l'argent maintenant plutôt que de le placer en vue d'un avenir hypothétique. Si jamais la guerre éclate, elles auront au moins été heureuses jusque-là. »

Rosa a huit enfants et vit dans une maison offerte par le gouvernement. Toute la rue est peuplée de familles dans son cas.



Une paix à surveiller de près

Mais cela a-t-il un sens d'encourager la natalité dans un pays qui se vide de sa jeunesse, faute de travail et de conditions de vie correctes ? Dépourvu d'industrie et de ressources naturelles, le Haut-Karabagh est un pays montagneux isolé, où la plupart des routes ►



► ne sont que des pistes de terre. La vie de ses 141 000 habitants est rythmée par les travaux de la terre, la transhumance des troupeaux de vaches et les maigres récoltes.

« Le plus inquiétant, c'est que le conflit n'est pas résolu et que les deux peuples continuent de s'armer, explique Jean Radvanyi, spécialiste du Caucase, directeur du Centre franco-russe de recherches en sciences humaines et sociales de Moscou. L'Azerbaïdjan considère l'enclave comme sienne, car elle est au milieu de son territoire et, bien que minoritaires, les Azéris y ont toujours vécu – il n'y en a plus un seul aujourd'hui –, tandis que l'Arménie est le seul Etat au monde à avoir reconnu l'indépendance et la création du Haut-Karabagh. La situation est très tendue, il y a des heurts chaque mois le long de la frontière avec l'Azerbaïdjan... Quant à la politique d'encouragement à la natalité, elle n'a rien d'étonnant pour les Arméniens, qui ont failli disparaître à plusieurs reprises. Ce peuple

a toujours eu une natalité plus forte que celle de ses adversaires, ça répond à une logique de survie. »

Un pays où tout reste à faire

La politique d'encouragement du gouvernement porte ses fruits : la natalité du Haut-Karabagh a augmenté de 25,5 % depuis le début du programme, soit 2 145 naissances enregistrées en 2007, et 2 694 en 2010. La maternité de Stepanakert, la « capitale », accueille six ou sept naissances chaque jour. Beaucoup des jeunes mères se sont mariées lors de ces fameuses noces collectives, en juillet 2008, et toutes déclarent être fières de jouer un rôle dans la reconstruction de leur pays.

« La menace d'une guerre est dans tous les esprits, mais notre pays est bien trop beau pour qu'on s'exile ou qu'on baisse les bras. Aujourd'hui nous vivons en paix, et ici tout reste à faire, explique Narine, 19 ans, qui la veille a accouché d'une deuxième fille. J'habite un village au fin fond de la cam- ►

« Cette politique nataliste n'a rien d'étonnant pour un peuple qui a failli plusieurs fois disparaître. »

Jean Radvanyi,
spécialiste du Caucase

« Dès que je serai sortie de la maternité, j'ouvrirai un petit marché dans mes montagnes. »

Narine, 19 ans

► pagne, où il n'y a pas la moindre boutique de vêtements. Dès que je serai sortie de la maternité, je vais en acheter un maximum, pour ensuite ouvrir un petit marché dans mes montagnes. J'en ai eu l'idée. Rien ne m'empêche de me lancer dans cette entreprise. »

Le village de Narine s'appelle Kolatak. Il faut rouler à travers champs pour y accéder, car aucune piste n'y mène. Ici on laboure encore la terre avec des charrues tirées par des chevaux, et on coupe le foin à la faux. Potagers, vergers, troupeaux et troc sont les seules sources de revenu des villageois. Il n'existe aucun emploi rémunéré.

Narine vit dans une ravissante maison dont chaque meuble, chaque napperon fleuri, chaque rideau de dentelle et chaque latte du plancher de bois est dépoussiéré et briqué avec amour. Elle vit chez ses beaux-parents. Son mari, soldat, est posté à la frontière. Sa belle-mère la réveille chaque matin avec un verre de lait tiède, tout juste extrait du pis des vaches de la famille. Narine cuisine pour la maisonnée et rit aux éclats devant sa fille aînée de 2 ans, qui danse sur de la musique pop russe captée en ondes longues. Le téléviseur, toujours allumé, diffuse les chaînes arméniennes. Narine a placé tout l'argent reçu pour ses maternités sur un compte en banque, afin que ses filles puissent suivre des études plus tard. Pour elle, la vie c'est ici et maintenant, mais aussi demain, et elle entend bien « garder une poire pour la soif ». ■

Gayane attend l'argent du gouvernement pour son premier enfant et a déjà placé sur un compte les dons touchés pour son mariage.



Ces jeunes femmes enceintes sont venues à la maternité pour une consultation. Elles regagneront ensuite leurs villages reculés.

